

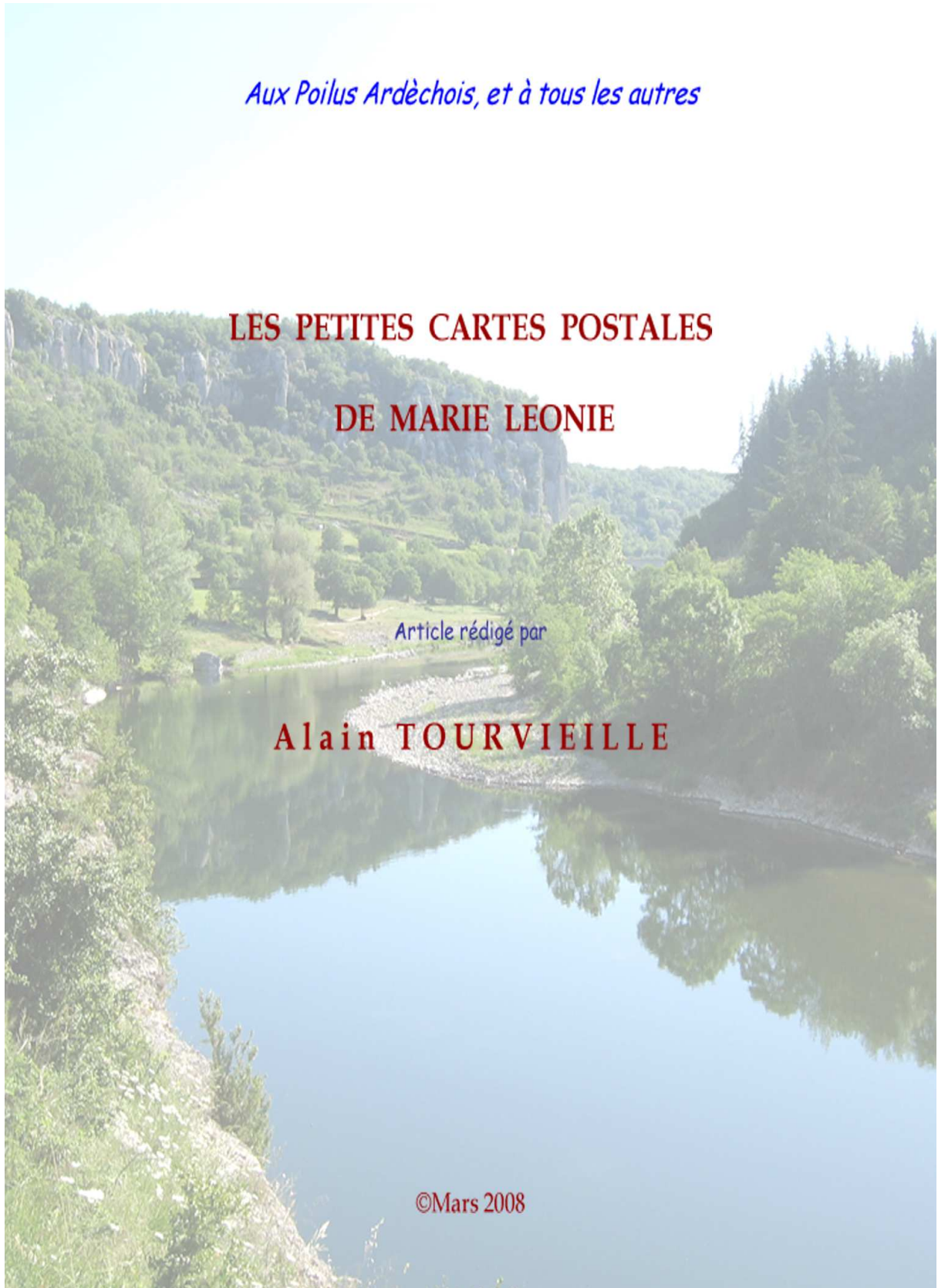
Aux Poilus Ardèchois, et à tous les autres

**LES PETITES CARTES POSTALES
DE MARIE LEONIE**

Article rédigé par

Alain TOURVIEILLE

©Mars 2008



Enfant j'habitais loin de mes racines. Une mer me séparait de mes grands-parents. Ce grand père que je voyais si rarement habitait la région parisienne. Il avait quitté son Ardèche natale 50 ans plus tôt dans les années 1905. Les souvenirs qu'il racontait prenaient de par tout ce temps écoulé, la dimension d'un mythe lointain. Il parlait souvent à l'enfant que j'étais de ses chevaux, du temps où il était gendarme à cheval à Largentière, et plus tard, garde républicain à Paris. Pourtant je me souviens plus particulièrement de ses yeux qui pétillaient lorsqu'il évoquait, pour le plus grand contentement de son entourage, la vie de son beau frère : Louis Chastagner.

Le temps a passé depuis ces souvenirs d'enfants mais aujourd'hui encore, dans mon esprit, Louis Chastagner personnifie l'Ardèche pour de multiples raisons :

- Il est né en Ardèche. Pour l'instant cela n'a rien d'extraordinaire !
- Il est né dans l'Ardèche. Oui ! dans l'Ardèche. Voilà qui est plus surprenant ! Dans l'Ardèche, ou plutôt sur une île de l'Ardèche où ses parents possédaient une petite propriété aujourd'hui disparue.
- Il porte le nom d'un arbre emblématique de l'Ardèche, celui la même, qui s'appropriant les pentes escarpées des montagnes, sauva de la famine des générations de cévenoles. S'appeler Chastagner lorsque l'on est ardéchois, cela frôle le pléonasme !
- Enfin son caractère et sa vie collent à l'image que l'on se fait des habitants de cette terre difficile, propre à rendre les hommes durs à la tâche, déterminés dans leurs actions, inflexibles dans leur idées.

LA JEUNESSE DE LOUIS CHASTAGNER

Louis Chastagner est né à St Didier sous Aubenas, le 13 septembre 1881 dans une ancienne île de l'Ardèche. Sur les cartes, elle porte le nom d' « île de Jastres ». D'un côté coule l'Ardèche, puissante et rebelle l'hiver, fluette et soumise l'été, de l'autre côté de l'île se trouve un ancien bras de la rivière souvent marécageux, inondable aux premières crues. C'est là, auprès de ses parents cultivateurs, que Louis Chastagner a passé son enfance dans un environnement on ne peut plus baigné de nature. Ses trois frères décèdent en bas âge. Il perd sa mère à l'âge de 9 ans. Isolé du reste du village par la rivière, l'enfant solitaire fait sienne la nature qui l'entoure ; la rivière bien sûr, mais aussi les prairies, la falaise qui domine la propriété. Comment dans ce contexte ne pas devenir au fil du temps fin chasseur, fin pêcheur, mais surtout braconnier dans l'âme. Un de ceux que l'on se plaît à imaginer inlassablement coursé par des

gendarmes incapables de s'en saisir tant la nature est devenue une partie de lui même. Voir sans être vu, agir sans attirer l'attention, profiter au mieux de son environnement pour s'y fondre de jour comme de nuit, voilà ce qu'avait appris Louis Chastagner dans sa jeunesse.

Il effectue ses obligations militaires du 15 novembre 1902 au 23 septembre 1905, presque 3 ans, au 55^{ème} régiment d'infanterie. Que fait-il après, on l'ignore, Toujours est-il qu'il se retire dans son village de St Didier. Ses papiers militaires nous apprennent que par deux fois, en 1909 et 1911 il effectue des périodes de 2 semaines au 61^{ème} régiment d'infanterie stationné à Privas.

Le 15 mars 1909, Louis quitte son île et sa campagne pour « monter » à la ville. Il choisit Paris où il réside au 31 de la rue Keller, proche de la Bastille. Il trouve un emploi dans le quartier de Bercy. Si les Halles étaient le ventre de Paris, Bercy en était le gosier. Tout ce que les vignes de France ou d'Algérie étaient capables de produire, le meilleur comme le pire, se retrouvait à Bercy. Là les vins de toutes origines étaient coupés, mélangés, assemblés avec science.



Louis commence sa vie comme tonnelier.

Assez rapidement il gagne la confiance de son employeur et se retrouve maître de chais.

Sans aucun doute ce terme n'a pas le prestige qu'on lui connaît aujourd'hui.

Mais il montre le sérieux de Louis Chastagner à qui on confie des responsabilités et son aptitude à diriger une équipe d'hommes.



De cette époque il nous reste un magnifique taste-vin en argent gravé à son nom. En ayant cet objet dans les mains, on comprend que ce n'est pas juste un élément de décor destiné à être placé sur un meuble de la maison. Non, il s'agit bien un outil de travail malmené par la vie quotidienne dans les chais.



LA JEUNESSE DE MARIE LEONIE TOURVIEILLE

Marie Léonie Tourvieille est née à St Didier sous Aubenas le 3 février 1888. Fille d'agriculteurs, elle habite l'autre rive de l'Ardèche. Elle a deux frères et deux sœurs.

Vers 18 ans, Marie Léonie Tourvieille fait partie de ces jeunes filles « placées » - comme on disait à l'époque - dans les familles bourgeoises aisées pour y tenir la maison. Elles assuraient le ménage, la cuisine, la tenue du linge aux cours d'interminables journées. Pour les jeunes filles de St Didier sous Aubenas, Ucel, Labégude, St Etienne de Fontbellon et des environs, le cursus commençait à Aubenas dans une famille de notables. Une première recommandation en poche, elles trouvaient de meilleurs emplois à la « ville ». Marie Léonie a servi dans plusieurs maisons à Marseille. Dans cette grande ville, elles étaient plusieurs jeunes filles issues des mêmes villages. Elles échangeaient entre elles, mais aussi avec celles qui étaient restées en Ardèche, un abondant courrier pour rompre l'isolement de leur racines. Cette correspondance se faisait de petites cartes postales vite écrites. Elles achetaient souvent des séries entières, publiées sur des thèmes bien surannés de nos jours.



Cela peut paraître surprenant aujourd'hui, mais à Marseille ces cartes étaient distribuées dans la journée. Elles se donnaient des rendez vous entre elles pour le soir même, quand leur travail le leur permettait. Au jour de l'an, elles se souhaitaient de trouver dans l'année « un gentil mari », au premier avril elles cherchaient à se surprendre. Le plus souvent elles échangeaient des nouvelles du village. De ses courriers de jeunesse, Marie Léonie a gardé une passion pour les cartes postales.

Elles les a collectionnées et conservées toute sa vie.

N'ayez pas peur, ô toute belle,
Mon fusil n'est que pour les loups :
Quand je vois une tourterelle,
Suffit-il pas de mes yeux doux ?

Le « gentil mari » Léonie le trouvera certainement au cours de vacances à St Didier sous Aubenas en la personne de Louis CHASTAGNER. Depuis Paris, il lui envoie, à Marseille le 22 août 1910 la carte suivante :

Chère Léonie,

Je te dirai que j'ai passé le 15 août avec ton frère et belle sœur, qu'elle ne s'embête pas à Paris. J'ai fait bon voyage. J'ai bien fait de partir un jour avant pour me reposer un peu. Le métier marche toujours bien. Tu feras bien des compliments chez toi. En attendant de recevoir une réponse reçois de celui qui t'aime mes meilleurs amitiés.*

Louis Chastagner

* Il est garde républicain à Paris. Sa femme est de St Etienne de Fontbellon.

Cette carte nous montre que les ardéchois du même village se retrouvaient ensemble les jours de repos pour évoquer « le pays ». On ne connaît pas la question à laquelle Louis attend une réponse mais on peut la deviner avec la fin de sa phrase.... Cela se termine par un mariage le 29 octobre 1911 à la mairie du 11^{ème} arrondissement à Paris.

Ils habitent à St Mandé (75). Marie Léonie est concierge d'un petit immeuble. La vie de l'époque est faite de beaucoup de labeurs et des petites joies des retrouvailles entre amis et parents les jours de repos. Ce rythme de vie du jeune couple va être de courte durée. Août 1914, une immense fracture déchire le monde. La petite vie tranquille et laborieuse des jeunes ménages vole en éclat. Cette guerre sera de courte durée pense t-on alors ; Il n'en sera rien ! Ces hommes et ces femmes vont connaître l'impensable.

LA GUERRE

Louis est mobilisé le 2 août. Il rejoint le 14 août 1914 le 61^{ème} régiment d'infanterie habituellement stationné à Privas.



Le couple séparé va reprendre les échanges de courrier d'antan faits de petites cartes postales. Nés paysans de l'Ardèche, ils ne sont ni de grands littérateurs, ni de grands sentimentaux. L'orthographe est souvent malmenée.

Les cartes sont vite écrites mais fréquentes. Celles de Louis sont toujours écrites au crayon ce qui devait être le plus pratique dans les conditions de vie précaires de la guerre.

Bien sûr Marie Léonie conserve toutes ces cartes avec celles de sa vie de jeune fille. Ce petit trésor d'environ 400 cartes couvrant 35 ans de notre histoire familiale nous est parvenu intact.

La première carte de guerre de Louis est datée du 5 octobre 1914. Conformément aux instructions militaires qui demandent aux soldats de ne pas donner le lieu de leur position, Louis a consciencieusement gratté le nom du lieu de la photo qu'il envoie à sa femme. Celle ci représente pourtant un monument célèbre et bien reconnaissable, la Porte Chaussée des anciens remparts de Verdun.

5 octobre

Bien chère Léonie

Je viens de recevoir une carte datée du 25 septembre. Moi je t'ai écrit 4 fois, tu me diras si tu as reçu toutes mes lettres. Remercie bien Monsieur Chaudron pour moi car impossible pour l'instant d'écrire. Pour les cartes c'est moi qui l'efface car il le faut. Bien le bonjour à tous. Soigne toi pour le mieux. Je termine en t'embrassant bien fort.

Louis Chastagner

Louis rejoint le front le 14 septembre. Son métier de maître chais l'a habitué à mener une petite équipe d'hommes. Cela lui vaut d'être rapidement promu sergent le 1 octobre.

29 novembre 1914

Chère Léonie

Je suis toujours en bonne santé. Tous se passe assez bien. La température est moins froide. J'attends de tes nouvelles. Emile m'a écrit. Le bonjour à tous. Ton petit mari qui t'embrasse bien fort.*

Louis Chastagner

* frère de Léonie

Louis envoie des cartes de plus en plus rapide. La suivante représente les premiers dégâts de la guerre sur la cathédrale de Reims.

6 décembre 1914

Bonne santé

Louis



Cette carte suivante représente une cérémonie du 22 décembre 1914. Un drapeau pris à l'ennemi est présenté aux troupes.

Au bas de la photo Louis a rajouté, le texte suivant :

Souvenir de guerre 1914-15

Le drapeau a été présenté à nous le jour de l'enterrement du colonel Blanc tué à coté de moi le 21 décembre .

A l'arrière de la carte :

21 mai 1915

Chère Léonie

Je me fais envoyé 20F croyant pouvoir mieux me soigner, car tous les sergents nous faisons popote à par. Je t'assure que nous étions très bien. Nous dépensions bien un peu plus, cela été rien. Voilà qu'ils viennent de nous supprimer cela car Mr les officiers ne veulent pas que nous faisons comme eux. Que veus tu le grand a toujours manger le petit. Pour eux ce n'est plus la guerre. Si toutefois tu reçoie cette carte avant ne m'envoie rien. Je suis en bonne santé. Je t'embrasse bien fort. Louis. Le bonjour a tous.



Les cartes ne sont parfois plus qu'un cri depuis le champs de bataille: « j'existe encore ! » clame Louis à son épouse.

17 juillet 1915

*Bonne santé. Je t'embrasse
Louis*

Seules deux lettres de Louis Chastagner nous sont parvenues. L'une d' elle date du 8 septembre 1915. Elle est écrite au crayon comme les cartes vite faites dans des conditions matérielles précaires. Louis Chastagner est toujours dans les environs de Reims où sa division tient le front depuis un an entre St Léonard et la ferme des Marquises.

8 septembre 1915

Chère Léonie

Je n'est pas encore reçu de nouvelles de chez toi. Sont il malade ou bien mes lettres se sont elle perdu. Je n'ent s'est rien. Emile aussi ne m'a pas écrit. Je suis content que le petit** pousse bien et qu'ils soient tous en bonne santé. Je suis été surpris d'apprendre la mort de mon cousin André, que veus tu nous s'est le seul bénéfice que nous pouvont avoir de la guerre, une bonne maladie. Depuis le 23 aout je suis dans les tranchées. Je crois que nous allons repartir pour une direction inconnue. Cela nous le croyons, ce n'est pas encore officiel.*

Je suis pas à 20 km de Reims, tous des beaux pays seulement nous avons pour le moment jamais été dans s'est patelins. Tu pense bien que si nous pouvont y aller, nous seront content car nous pouront acheter de quoi faire une petite fête car sa nous arrive pas tous les six mois. Pour les permissions je ne veut plus tend causé car je te le disais dans une lettre, elle sont suspendu pour 15 jours. Je croit que la guerre a le temps de finir avant mon tour. Cela me serait égal si nous restons ici quoique nous sommes toujours face a face avec les boches, seulement nous partont et où nous n'en savont rien. Il ne faut pas se faire de la bille pour cela. Tous finira et le plutot sera le meilleur. Bien le bonjour a tous. Je t'embrasse bien fort et ne te fait pas du mauvais sang. Louis

* frère de Léonie

** il s'agit d'un petit neveu

Son régiment alterne les retraits du front pour 2 semaines et les retours au front, toujours dans les proches alentours de Reims.



12 novembre 1915

Bien chère Léonie. Je suis toujours en bonne santé. Je crois que tu dois avoir reçu ma lettre. Je viens de recevoir le colis des parents. Ne te tourmente pas pour moi. Je ne crois

pas venir en permission car il y en aurait pour que mon tour vienne pour 4 mois et je pense qu'il y aura du nouveau. Ça serait a souhaité. Je t'embrasse bien fort. Louis Je t'écris qu'a toi car je ne puis autres part

Du 4 novembre 1915 au 20 mars 1916 sa division va tenir le front autour de Reims. En bon sergent responsable d'une petite équipe d'hommes, Louis Chastagner a conservé les emplois du temps de la troupe que lui confiaient ses supérieurs.

Le premier date du 5 décembre 1915.

61: Régiment d'Infanterie
1^{er} Compagnie

Recevoir tout les matins: 6^H 1/2.
travaux de propreté: de 6^H 1/2 à 7^H 1/2. café 4^H
Nettoyage des armes: de 7^H 1/2 à 8^H
Nettoyage et Repetition de tranchées: de 8^H à 10^H
Soupe: 10^H 1/2
travaux de propreté et
nettoyage des armes } de 10^H à 12^H
continuation de l'aménagement
des tranchées de 12^H à 16^H
Nettoyage des armes. de 16^H à 16^H 1/2
Soupe 16^H 1/2.
Les gradés devront assister à toutes ces opérations et
se conformer à l'emploi du temps ci dessus.

Le 5 décembre 1915
Le C^o et de la Cie
[Signature]

Pour la première fois de l'histoire, la photographie et le cinéma « apportent » la guerre dans tout le pays. Désormais le monde entier sait ce qui se passe au front et ce que les soldats endurent.

Souvent Louis se veut rassurant dans ses courriers « *ne te tourmente pas pour moi ...* ». Mais parfois il envoie des courriers qui devaient être terribles pour sa femme.



29 mars 1916

*Ma chère Léonie
Par un hasard je viens même ici en première ligne avoir des cartes des vues que je connais. Regarde la. Cela veut tous dire. J'ai reçu ta lettre avec plaisir. Remercie bien Charles pour moi. Je lui envoie la même*

cartes et en vitesse ainsi qu'à Mme Audin. Je termine en t'embrassant de tout cœur. Louis



6 avril 1916

*Chère Léonie
Je suis encore pour deux jours au repos. Pour le 2ème tour de permission il ne faut pas y compter car il en reste encore plus de 20 du premier tour cela est rien si tous cela été fini. Quand tu auras des nouvelles de*

Lapeyre fais moi le savoir. Bien le bonjour à tous. Je t'embrasse de tous cœur. Louis*

*un de ses beaux frères également soldat

Depuis le 21 février 1916 la bataille de Verdun est engagée. Les autorités allemandes ont décidé de faire de la prise de cette ville un symbole de leur capacité à enfoncer les lignes françaises. Les autorités françaises font de cette même ville un symbole de leur capacité à préserver le territoire national des assauts ennemis. La bataille est terrible. Elle dure 10 mois. Les 3/4 des forces françaises y sont engagées. Le régiment de Louis quitte Reims pour Verdun. Son ancien passé de braconnier patient et discret fait de lui un bon soldat. Voir sans

être vu, agir sans attirer l'attention, profiter au mieux de son environnement pour s'y fondre de jour comme de nuit, depuis toujours Louis maîtrise tout cela. Ses proies ont changé, il n'est plus désormais le prédateur de la faune ardéchoise, mais d'hommes qui parlent une autre langue que la sienne. Pour l'Armée, Louis est le soldat idéal : rusé, prudent, courageux, capable d'encadrer des hommes et de montrer l'exemple. Il est nommé Adjudant le 15 juillet 1916. Mais que peut-on face aux 30 millions d'obus que l'armée allemande déverse sur le champs de bataille de Verdun en 10 mois. Les ruses du braconnier attentif à son environnement n'y suffisent pas. Louis Chastagner est blessé le 2 août au lieu-dit la Côte du Poivre, proche du fort de Douaumont. Il est touché par des éclats d'obus au bras, à la main et à la cuisse. Il est évacué et soigné à l'hôpital de Vitry le François.



Le 16 août, Louis est cité à l'ordre du corps d'armée. Il reçoit la croix de guerre avec étoile de vermeil.

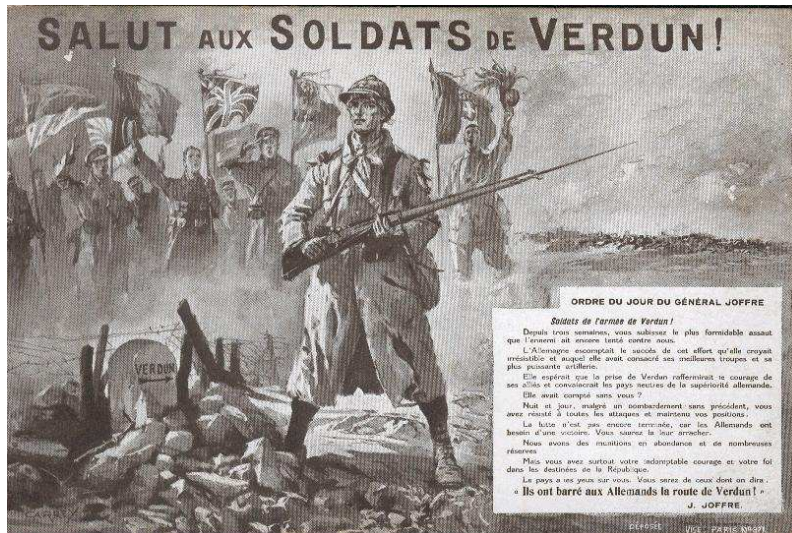
Depuis son lieu de repos Louis envoie des cartes tous les jours à son épouse. Il ne sait pas rester sans rien faire. Dans l'inactivité causée par sa blessure Louis s'impatiente de ne pouvoir reprendre ses habitudes de braconnier ainsi qu'en témoigne la carte suivante.

18 aout 1916

Bien chère Léonie

Je suis heureux de te savoir en bonne santé. Moi cela ne va pas plus mal, mais une fois mon pansement fait je ne puis guère me servir de ma main. Je suis ici pour tout le mois. Les poissons sont très bons seulement je me veux plus y aller avant que ma main soit guerit. Le bonjour à tous. Je tembrasse de tout cœur. Louis

De son hôpital Louis écrit à ses hommes qui lui répondent.



23 août 1916
 Mon Adjudant
 C'est avec grand plaisir
 que je viens de recevoir
 votre carte qui m'a fait
 plaisir et savoir que
 bientôt vous serez parmi
 nous. Nous avons été
 relevé de tranchées et
 nous sommes dans un
 village à 4 km de St
 Dizier. Recevez un grand

bonjour de toute la section ainsi que de moi. Aigend (?) Jean

Louis reçoit aussi des nouvelles de sa famille et de ses amis restés en Ardèche. Parfois les nouvelles sont mauvaises. Jour après jour s'allongent les listes de tués que l'on voit aujourd'hui sur les monuments aux morts de nos villages. « *C'est avec le plus grand regret que j'apprends la mort du pauvre Charles. J'aurais bien voulu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure car après tout s'être l'homme serviable....* » S'il ne peut s'attaquer aux poissons de la rivière proche de l'hôpital, Louis s'avoue quand même sa vie en retrait du front. Il écrit à un ami « *Je voudrais pouvoir partager mon bien être car mon vieux ici il y a la vie...* ». Cela fait deux ans que Louis tutoie quotidiennement la mort. La dernière carte de l'hôpital de Vitry le François date du 7 septembre 1916. Louis annonce à sa femme sa venue pour une permission. Il doit arriver le 8 septembre 1916 à 14h à Paris, gare de l'Est....



La permission vaut à sa femme de recevoir de ses ami(e)s des cartes d'un goût douteux....

La première carte suivante de son mari est datée du 16 septembre 1916. On ne sait pas d'où elle vient. Les papiers militaires de Louis nous apprennent qu'il a repris le combat le 20 septembre. La division d'infanterie de Louis a quitté le cœur de la bataille de Verdun. Elle occupe désormais le sud du champ de bataille de Verdun, à Troyon sur la Meuse qu'elle tiendra jusqu'au 16 décembre 1916. A cette date la bataille de Verdun s'achève. Les troupes allemandes ont été repoussées au niveau qu'elles occupaient au début de leur offensive en février 1916. C'est la plus grande boucherie de tous les temps ; les deux armées ont eu au total 303 000 tués et 400 000 blessés. 53 millions d'obus des

deux camps sont tombés sur le champ de bataille. 9 villages ont à jamais disparu. Louis Chastagner l'ardéchois est toujours là.

De cette période date le deuxième emploi du temps qu'il a conservé.

Adjudant Chastagner

61^{ME} REG^T D'INFANTERIE

5^{ME} Compagnie

Mémento du Chef de Section

Responsable de la conservation de sa tranchée qu'il doit tenir à tout prix.
Rôle de sa tranchée dans la défense - Venue à jour des consignes et du plan.
Observation - Surveillance - Guetteurs -
Service de jour et de nuit - Désignation du grade de veille - Rondes - Patrouilles -
Eir de défense et tir d'usage.
Flanquements du front et flanquements intérieurs.
Etat des créneaux, des armes et des munitions - Grenades -
Défenses accessoires - Chicaneaux - Défenses mobiles préparées pour obturer les boyaux -
Liaisons - Fusées - Signalisation -
Mitrailleurs et bombardiers voisins -
Venue de la tranchée - Entretien des boyaux - Amélioration de la tranchée et des abris.
Travaux neufs à proposer et à exécuter.
Matériel en consigne - Matériel inutilisable - Gaspillage -
Précautions contre les gaz - Exercices d'alerte -

Mémento du Chef de demi-section

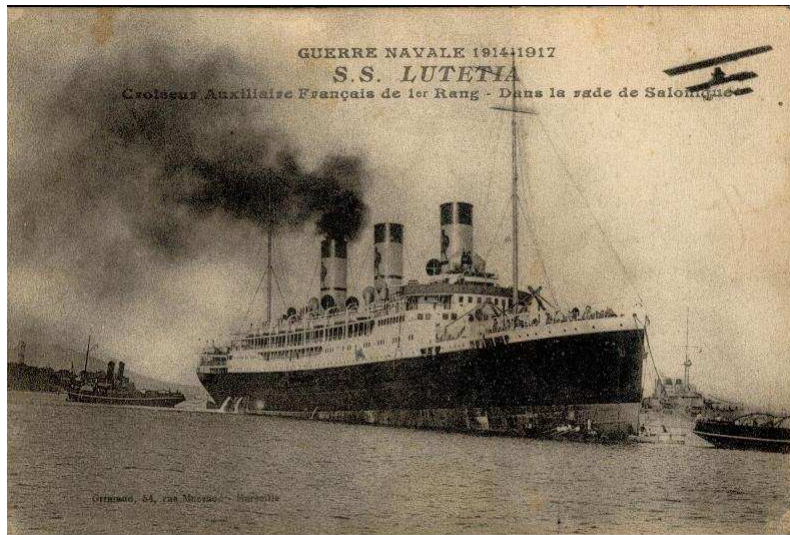
Répartition nominative du service commandé - Appels -
Rassemblement et départ des corvées à fournir.
Répartition des hommes dans les abris - Disposition des effets et de la paille -
Enlèvement régulier de la boue - Propreté de la tranchée et des abris - Rigoles d'écoulement -
Suivards - Enfouissement des ordures - Lutte contre les rats : interdite de jeter à terre
ou hors de tranchée la moindre parcelle de nourriture.
Cruisement et propreté des fenilles - Désinfection quotidienne par les brancardiers -
Escabeaux, fils téléphoniques, entretien des aménagements de toute nature -
Venue régulière des hommes (de garde, en corvée, au repos). Sort du fusil, du casque,
du masque et de l'outil portatif - Inspection quotidienne des armes et munitions -
Equipement, campement, outils, réserves de réserve - Faire réchauffer les aliments -
Distribution équitable - Malades ; exemptés de corvée -
Enseigner aux hommes les P.C. du chef de section et du Capitaine, le poste de
secours du bataillon, le sens de la circulation dans les boyaux.
Se mettre à même de remplacer inopinément le chef de section.

Mémento du grade de veille

Avoir le rôle exact de sa tranchée et des tranchées voisines. Directions à battre -
Repères pour la nuit - Les enseigner à ses hommes - Détenir le pistolet lance-fusées -
Eclairer le terrain en cas de bruit suspect - Vérifier l'état des créneaux -
Guetteurs vigilants - Oreilles découvertes - Fusils approvisionnés - Appareils sonores
pour alerter aux gaz - Vérifier les consignes écrites ou verbales que se passent
les guetteurs - Connaître les heures de rentrée et de sortie des patrouilles - leur
itinéraire - En prévenir tous ses hommes - Rendre compte à l'Officier de quart
et au Chef de Section de tout incident et de l'arrivée d'un supérieur -
Passer à son successeur la consigne écrite et le croquis panoramique de la
ligne ennemie surveillée - Les remettre pour mise à jour au chef de section
chaque fois qu'il est nécessaire -

- 6 Novembre 1916 -

Les papiers militaires de Louis nous apprennent qu'il quitte le front. La 30ème Division d'infanterie à laquelle appartient son régiment est transportée à Toulouse pour de l'instruction. Louis n'envoie plus de carte à sa femme. On peut penser qu'avec des conditions de vie moins précaires, il prend le soin d'envoyer des lettres que Léonie n'a pas conservées.



La première carte qu'il envoie plus tard est la suivante.

29 janvier 1917

Bien chère Léonie

*Me voici en pleine mer.
Demain à 11 heures je
serais à Salonique. Je suis
toujours en bonne santé
et pas le mal de mer. Je
t'embrasse de tout cœur.
Louis*

Voilà notre ardéchois engagé dans une guerre oubliée ; celle de l'Armée d'Orient. Les courriers viennent maintenant de lieux qui nous sont inconnus. Ils l'étaient sans doute aussi de sa femme en 1917. Il est loin le temps où Louis effaçait de ses cartes les lieux d'où elles venaient, maintenant au contraire, il ajoute des précisions.

De Yenidje- Vardar, Louis continue à rassurer Léonie.

25 février 1917

je suis toujours en bonne santé. J'ai encore reçu qu'une lettre de toi. Louis

Carte de Salonique

Camps de Vatik 8 mars 1917

Bien chère Léonie

*Je n'est reçu encore que 2 lettres de toi. Je suis en bonne santé. Le bonjour à
Tous. Je t'embrasse de tous cœur. Louis*

Carte de Salonique

16 mars 1917

bonne sante. Je tembrasse de tous cœur. Louis

Le 26 juin 1917.

bonne sante. Je tembrasse de tous cœur. Louis

17 septembre 1917

bonne sante. Je tembrasse de tous cœur. Louis

Le premier novembre Louis envoie une lettre à Léonie. C'est la deuxième et dernière qui soit conservée. Elle est écrite à la plume ce qui indique que les conditions matérielles de Louis sont un peu meilleures

1^{er} novembre 1917

Bien chère Léonie

J'attendais toujours une lettre de toi, pour te faire réponse, ne voyant rien venir je me décide à t'envoyer un mot. Je suis toujours en bonne santé désirant que tu en sois de même. En ce moment il ne fait pas beaux temps. Je suis en ligne depuis le 25 octobre. Je crois que nous y resteront 2 mois. Nous auront pas chaud car la neige a fait son apparition est nous avons presque pas d'abris. Nous avons relevé les (...) Et ils sont bien trop fénéants pour travailler. Je te dirais que je ne suis pas seuls de n'avoir pas reçu de lettre, c'est tous le monde d'ailleurs. Tu doit savoir qu'elle passe par l'Italie est tu doit voir sur les journeaux que cela ne marche pas. Ce mois ci étant en ligne est pour le moment je ne puis rien t'envoyer. Je te dis bien ce mois ci, mais je croit que nous y passeront l'hiver. Pour nous il vaudrait mieux que au printemps les permissions marchent. A l'endroit où je suis il y a que le mauvais temps a craindre car les attaques me paraissent impossibles. Aujourd'hui 1^{er} novembre nous venont de recevoir de la coopérative quelques bouteilles de Bordeaux, saucissons et autres, aussi tu parle il y en a pas pour tous, cependant tous est très chers. Une boîte de beurre 6F50 un saucisson 10F, Bordeaux 4F50 la bouteille est nous sommes très heureux d'avoir cela car s'il fallait attendre les colis de France nous pourrions faire plusieurs fois ceinture. Si toutefois l'avance autrichienne est brisée, nos lettres nous parviendront plus facilement. Si c'est le contraire, il faudra qu'elle passe par Marseille ou Toulon alors tout les 15 jours et pas avant nous auront des lettres. Envoie moi toujours 2 colis par mois et des chaussettes, pour le reste j'ai besoin de rien, ne te fais pas du mauvais pour moi car je me soigne assez bien. Je ne pourrais même pas dépenser tout l'argent que je voudrais. Ce soir je vais manger un merle que j'ai pris avec une ligne, c'est mon plus grand travail. Donne le bonjour a tous. Je termine en t'embrasant de tous cœur. Louis

Ils auraient dû se méfier, les merles de Salonique de cet ardéchois là !

Louis reprend ensuite le fil des petites cartes postales. Monastir (actuellement Bitola en Macédoine)

30 novembre 1917

Bien chère Léonie

Je vient de recevoir ta lettre du 28 novembre 1915. Oui ce temps passé et quand reviendra-t-il. Je ne puis te le dire, car vraiment je ne crois pas venir avant 18 mois ou il me faudrait aller en ligne pour venir avant. Je ne puis te dire ce qu'il en sera, mais comme j'ai eu toujours de la chance je pourrai bien encore aller faire un tour aux tranchées. Ne te fait pas du mauvais pour cela. Je termine en t'embrasant de tous cœur. Louis

Grand coup de blues de Louis lorsqu'il reçoit une lettre qui a erré deux ans dans les méandres de la poste militaire. Louis prend conscience de tout ce temps qui passe, et des perspectives futures qu'il ne voit pas évoluer de sitôt. Cette guerre finira-t-elle un jour ?



CAMPAGNE D'ORIENT 1914-1917
Macédoniens en Costumes de Fêtes à BUKOYO, près de Monastir (Serbie)

Bukovo

10 decembre 1917

Bien chère Léonie

Je suis toujours en parfaite santé, désirant que tu en sois de même, en ce moment il ne fait pas chaud. J'arrive de conduire un détachement près Monastir. Je suis rester 4 jours

dehors aussi tu peut croire que je suis content de pouvoir me reposer. Je t'écrirais plus longuement demain. Je suis toujours à Vodéna. Je ne croit pas aller encore sur le front. Je t'embrasse de tout cœur. Louis

Voilà une petite carte qui a du réjouir Léonie . Ainsi son mari n'irait peut-être plus sur le front ...

10 janvier 1918



15 Salonique - Incendie des 18-19-20 Août 1917
Café Floca, Hôtel de Rome, Rue Bulgaroctone
Salonica - Fire of 18-19-20 August 1917
Café Floca, Hôtel de Rome, Boulgaroctonos Street

Bien chère léonie

Je t'envoie cette carte de Salonique. Je suis en parfaite santé. Je t'écrirais plus longuement de Vodena. Est reçu lettre de Emile et colis. Je t'embrasse de tous cœur. Louis*

** frère de Léonie*

Arrive une grande nouvelle. Pour l'annoncer à sa femme et lui faire grand plaisir Louis lui envoie 2 cartes postales d'un seul coup.

21 janvier 1918

Bien chère Léonie

En recevant cette carte, je crois que tu sera heureuse d'apprendre que demain 22 janvier je pars pour Serrès. Je ne peux te dire ce que je ferais tu le sauras le plutôt que je pourrai t'écrire. Le tous est que pour moi la guerre est finie. Je devient un embusqué

Suite

Je t'envoie c'est 2 cartes que j'ai acheté à Salonique hier. Tu vois que mon voyage a pas été nul. Vu que je part demain, je n'est pas écrit a Rose. Je lui répondrais de Serrès. Bien le bonjour a tous. Je termine en t'embrassant de tous cœur.*

Louis

* sœur de Léonie

Un « embusqué » dans le langage des poilus est un soldat qui ne combat pas et se trouve en retrait du champs de bataille. Au début de la guerre Louis portait plutôt un regard méprisant sur les « embusqués » maintenant il semble se satisfaire de ce statut, Louis vit sa quatrième année de guerre...

4 mai 1918

Bien chère Léonie

Je vient d'apprendre à l'instant que malgré que je sois a solde mensuelle et le rappel que je viens de toucher, tu as droit a partie du premier janvier a l'allocation dit le à Emile, lui doit être au courant car il doit se trouver dans le même cas. Je suis en parfaite santé. Je termine en t'embrassant de tous cœur. Louis. Je suis a 6 km de ce patelin (la carte représente Florina, en Grèce)*

* frère de Léonie

3 septembre 1918

Bien chère Léonie

Je ne peut pas encore te dire quand je viendrais car pour le moment il y a que ceux qui ont 28 ou 30 mois d'Orient. Je suis toujours très bien mais j'aurais bien aimé venir faire un tour, ma permission en sera que plus longue. Je termine en t'embrassant de tous cœur. Louis

Manifestement l'homme qui écrit cette carte n'imagine même plus une fin à ce conflit. Cela fait 4 ans qu'il est dans cette situation de guerre de position où tout paraît immobile, même le temps.



14 septembre 1918

Me voici toujours en bonne santé. Je crois venir en permission le mois prochain, ne te tourmente pas pour cela car je suis très bien. Un de s'est jours je dois partir

dans des endroits inconnus est une fois la mission terminée, je crois venir en France. Bien le bonjour a tous. Je termine en t'embrassant de tous cœur. Louis

Cette carte est capitale. Sait-il exactement ce qui va se passer ? Probablement non, on a du juste lui demander de se tenir prêt avec ses hommes. Il doit bien aussi se rendre compte qu'autour de lui de grands préparatifs sont en cours. Le lendemain, 15 septembre une violente attaque des troupes alliées brise les lignes ennemies. C'est une grande première dans cette guerre de position. Des troupes serbes bien équipées, bien entraînées et bien reposées s'engagent dans la brèche ouverte et se lancent farouchement dans la libération de leur pays occupé depuis 4 ans. Tout s'accélère brutalement. Le conflit change de visage, il devient guerre de mouvement. En quatorze jours tout bascule. Le 29 septembre la Bulgarie commence à être envahie . Ce pays allié de l'Allemagne signe un armistice. Le 30 octobre c'est au tour de la Turquie de déposer les armes, puis le 3 novembre l'Autriche. Finies la boue des tranchées et la vie de rat, Louis est de cette folle avancée. Il trouve toujours le temps des petites cartes...

2 octobre 1918

Toujours en bonne santé. Je voyage tous les jours. Il fait toujours chaud. Bien le bonjour a tous. Je t'embrasse de tous cœur. Louis

7 octobre 1918

Bien chère Léonie

En ce moment je suis assez loin de la base de Salonique, plus de 300 kilomètres. Je suis toujours en bonne santé. Je crois que tu ne recevras pas cette carte avant 15 jours. Ne te fais pas un mauvais sang pour moi. Je vois beaucoup de pays et pas très agréable. Je te quitte en t'embrassant de tout cœur. Louis

C'est la dernière carte de la guerre. Le 11 novembre l'Allemagne bousculée de tout côté, accepte un armistice, on sait moins que le dernier armistice est signé avec la Hongrie le 16 novembre mettant fin au conflit. Louis venait alors de franchir le Danube et sa division s'apprêtait à partir sur Bucarest.

C'est la fin d'un long cauchemard. Louis écrit la carte suivante sur le chemin du retour vers la France.

26-12-18

Bien chère Léonie

Me voici a Itéa, je pense que tu recevras cette carte avant mon arrivée, car ça ne marche pas vite. Nous attendons le bateau depuis 3 jours. Je ne crois pas pouvoir aller voir Rose car nous passons par l'Italie et nous rejoignons Puget sur Argens. De là je partirai directement pour Paris. Le bonjour a tous et a bientôt. Je t'embrasse de tout cœur. Louis*

* sœur de Léonie. Elle habite Marseille.

La dernière carte en date du 1 mars 1919 vient de Privas. Louis Chastagner écrit à sa belle mère et à son beau frère qui se trouvent à St Didier sous Aubenas.

1^{er} mars 19

Chère mère et Gustave

Je part ce soir pour Paris car ici je ne peut pas être démobilisé. J'irai au fort de Vincennes 26 eme Bataillon de chasseurs à pied. Bien des remerciement à M. Perge. Je vous embrasse tous de tout cœur.

Louis Chastagner

Cela est fini pour moi et toi aussi Gustave tu iras te faire démobiliser à la fin de ta permission



Louis CHASTAGNER est démobilisé le 4 mars 1919 après 4 ans et 7 mois d'armée à ajouter aux 3 ans de service militaire.

Avec la croix de guerre de Louis Chastagner, se trouve dans les documents de famille une prestigieuse Médaille Militaire qui ne peut que lui appartenir. Mais nous n'avons aucun papier l'attestant.

APRES LA GUERRE

Ses papiers militaires indiquent qu'il se retire à son domicile d'avant guerre à St Mandé (75) . Louis va y rester peu de temps. Durant toute la guerre, son ancien patron des chais de Bercy - homme exemplaire - a versé à Louis l'intégralité de son salaire. Louis n'a rien dépensé ; qu'aurait-il fait de cet argent dans la boue des tranchées de Verdun ou de Salonique ? Léonie qui avait son petit travail et sa loge de concierge n'y a pas touché non plus. Louis dispose d'un solide pécule. Il achète des terres à St Didier sous Aubenas. En septembre 1919 il s'installe comme cultivateur avec son épouse dans leur village natal. Revoilà Louis dans sa campagne favorite entouré d'une nature qu'il connaît par cœur. Les

témoins de l'époque m'ont confirmé que les truites de l'Ardèche en ont pâti plus d'une fois.

En 1931 des travaux sont réalisés sur le vieux pont suspendu de St Didier construit cent ans plus tôt par Marc Seguin. Au cours des travaux une grosse et belle pierre de taille du parapet tombe dans la rivière. Elle fait cruellement défaut. Louis, l'enfant du pays, connaît en cet endroit l'Ardèche comme personne. Il se propose pour plonger et tenter de passer une corde sous la pierre afin que l'on puisse la remonter sur le pont. Il réussit l'opération mais au cours de sa baignade il prend froid. Il en décède le 31 mai 1931 à l'âge de 49 ans. Sa femme le suit de près, elle est emportée le 27 avril 1932 par une mauvaise thyphoïde.

Le couple n'a pas laissé de descendance. De la petite maison de Louis et Léonie il ne demeure rien ; l'élargissement d'une route en a eu raison. Il nous reste juste la collection de petites cartes postales de Marie Léonie.

Louis est né dans l'Ardèche, ou presque, disions nous au début de ce texte, Louis est aussi mort de l'Ardèche après avoir couru mille dangers sur les champs de bataille d'Europe. Il repose dans cette terre si propre à faire pousser les châtaigniers.

Alain TOURVIEILLE

Sources : tous documents et photos de famille.